

La réalisation d'une œuvre coopérative

Dans la petite classe unique du Crozet, au nord du département de la Loire, on vit depuis quelque temps au rythme des marées, du vent et des embruns... au travers des récits, des photos et surtout d'une belle maquette de langoustier qui trône au centre de la classe.

Mais pour cette année, les enfants ont un projet bien plus audacieux encore !

Au début était l'Alouette

J'anime depuis quatre ans un atelier hors temps scolaire de construction de modèles réduits, financé par le CATE (contrat d'aménagement du temps de l'enfant).

Au début, nous avons construit des petits planeurs : l'Alouette, en balsa, modèle réduit facile à construire, qui vole bien, et en plus... pas cher. Avec ce travail, nous avons abordé les notions de météorologie, de vol plané...

Les années suivantes, les enfants, ayant pris goût à ce genre de bricolage, voulaient construire quelque chose de plus compliqué. Je leur montrai alors un petit voilier tout en balsa que j'avais réalisé lorsque j'étais écolier. L'atelier repartit sur le *Clapotis* (nom du voilier), en balsa, pas cher, etc. Cet atelier fonctionnait les vendredis soirs après la classe durant deux heures. Mes élèves de CM construisaient le voilier, les plus petits le planeur. L'atelier était financé par le SIVOM de notre canton.

Le résultat était assez satisfaisant : des enfants avaient construit un

beau voilier (belle peinture, coque superbe...) et d'autres un bateau un peu moins beau, mais tous flottaient !

Par contre, j'avais remarqué une certaine jalousie entre constructeurs : les uns « frimaient », les autres se lamentaient de l'état quelque peu épave de leur esquif ! Tous étaient contents quand même et le bilan était largement positif. Certains enfants s'étaient révélés assez habiles de leurs mains et assez débrouillards pour utiliser des matériaux divers tels que le pin, le balsa, la résine, le mastic, et des outils comme la scie électrique, les cutters, la ponceuse, etc. Pendant cette activité, ils s'étaient aidés et co-formés pour l'utilisation des matériaux, le maniement de l'outillage. Ils avaient même inventé un mastic fait avec de la colle et de la sciure.

Nous avons utilisé des colles « dangereuses », des outils coupants sans jamais avoir un seul accident. Bref, je pouvais leur faire confiance.

Le projet

En septembre 94, je pose la question en réunion de coopé :

« *Que voulez-vous faire pendant l'atelier de modélisme ?*

– *Un bateau !*

– *Mais un gros bateau chacun.*

– *Et radio-commandé ! »* (je leur avais montré le chalutier que j'avais construit lorsque j'étais gamin).

On établit le budget pour le SIVOM. Le Sou des Ecoles financerait l'achat des radio commandes.

Quelque temps plus tard, mauvaise nouvelle : les crédits alloués étaient réduits de moitié, et nous nous retrouvions avec la coquette somme de... 350 F !

J'annonce ça aux enfants à la réunion suivante. Grosse déception. Alors, que fait-on ?

Un jour, alors que je lisais une revue de modélisme naval *RC Marine*, je tombe sur un article d'un collègue qui avait réalisé avec ses élèves de CM2 une grosse maquette de chalutier au 1/10^e.

Je déplie les plans : ils recouvraient deux bureaux ! Une maquette au 1/8^e, ça impose ! Les enfants n'en revenaient pas : Jessie, la plus petite de la classe, tenait dedans ! La décision était prise : nous ferions le *Fleur de Lys*.

Je téléphonai au collègue pour lui demander si nos classes pourraient correspondre pour échanger des conseils, puis on parla du budget nécessaire, des matériaux. Car à cette échelle, on ne peut plus construire avec les mêmes essences de bois que pour un petit modèle : il faut du solide !

La maquette

C'est un langoustier de Camaret de 1928 à l'échelle 1/8^e, de 2 m de longueur, 2,50 m de hauteur, 53 cm de largeur, avec pratiquement 2 m² de voilure.

On a donc écrit, téléphoné à des marchands de matériaux pour trouver du bois. Red Cédar : trop cher, contre-plaqué marine : cher... pour aboutir à notre menuisier du village, un parent d'élève, qui a bien voulu nous tailler les lattes de bordé en hêtre pour réaliser la coque (il en fallait 200, en 3 mm d'épaisseur, 15 mm de large et 2 m de longueur).

Mais si on fait un gros bateau, autant le faire avec les techniques des charpentiers de marine : cintrage des lattes à l'eau chaude et pose sur des membrures en contre-plaqué, collage, clouage et pour



finir chevillage avec des chevilles taillées dans des allumettes. 400 chevilles ! Et nous voilà partis, tous les vendredis, pendant les récréés, à poncer, scier, mastiquer, reponcer, etc.

Ils sont venus travailler sur leur bateau même pendant les vacances. Dire qu'il y a des enfants qui n'aiment pas l'école, et que moi, je dois les obliger à partir le soir !

Des anciens élèves sont même revenus à l'école pour aider.

La mise à l'eau

Juillet 1995 : mise à l'eau du bateau à Villerest, sous un avis de fort vent, voire même tempête. Ça secouait ! Tous les parents étaient de la fête, et... notre bateau s'est renversé, car le lest n'était pas assez lourd.

On en a profité pour faire un bon pique-nique, les enfants, très fiers, donnant des explications aux nombreux touristes étonnés.

Mais il manquait à notre bateau une radio-commande, car notre objectif était quand même de pouvoir le diriger.

Le 10 juillet, un coup de fil retentit dans la classe : un commerçant de Saint-Étienne avait lu notre aventure dans *RC Marine* et nous offrait la radio-commande.

Le concours du Patrimoine des côtes et fleuves de France

En parallèle à la construction, nous avons réalisé un dossier en couleur avec photos et neuf panneaux d'exposition relatant les différentes étapes de la construction ainsi que les recherches historiques sur ce

genre de bateaux. Nous nous sommes inscrits au concours organisé par la revue *Le Chasse-Marée*.

Février 96 : nous sommes sélectionnés pour Brest 96 ! Cris de joie dans la classe : il faut annoncer cela à nos correspondants girondins ! Sur 900 dossiers déposés, 150 ont été retenus. Nous étions la seule école à avoir réalisé une maquette.

Juillet 96, Brest 96, stand C10 : la petite école du Crozet et son gros bateau, perdu au milieu des trois mâts, goëlettes et autres vieux gréements ! Et les enfants ravis de se balader au milieu de tout cela et de faire la une du 19/20 de France 3 Iroise. Ils en ont pris plein les yeux : des vieux marins tout émus de voir que des petits terriens avaient réalisé un bateau de leur jeunesse ; même une grand-mère bretonne qui se rappelait avoir travaillé sur le *Fleur de Lys*, « même qu'il était pas commode, le patron, Leroy, qu'il s'appelait... » (voilà d'où venait le nom du bateau) ; des charpentiers de marine qui n'en revenaient pas : « mais les p'tits gars, faut en construire un vrai, maintenant ! ».

Puis ce fut la remise des prix du concours. L'école obtint une mention spéciale du jury dans la catégorie « réalisation de documents ». Les élèves étaient un peu déçus de ne pas monter sur le podium et les organisateurs un peu embarrassés de ne pas avoir prévu une récompense pour les établissements scolaires.

Ce n'est pas grave : nous sommes à Brest, et d'autres n'ont pas eu cette chance !

Et la suite ?

... car il y a une suite.

Réunion de coop de juin 96 :

« Roland, si on en faisait un vrai...? »

On profiterait de Brest 96 pour prendre des contacts... »

Ce qui fut fait. Et aujourd'hui nous voilà partis sur un projet de vrai bateau, aidés par les Charpentiers Réunis de Cancale. Nous allons construire un dériveur en bois : l'*Avel Bihan*.

Les parents sont d'accord. Nous sommes passés à la télé sur FR3 Rhône-Alpes-Auvergne et avons lancé appel à des sponsors.

Appel aujourd'hui entendu, si bien que notre budget est quasiment bouclé et que la construction va pouvoir commencer.

Et après ? Peut-être participer à un rassemblement de voiliers construits par des établissements scolaires en mai 97, et puis peut-être Brest 2000... mais ça, c'est une autre histoire...

Au niveau pédagogique

La construction navale a ceci d'intéressant, c'est qu'elle permet de développer l'esprit d'équipe. On ne peut pas construire un tel bateau seul. Il y a une dimension humaine très importante derrière ce genre de travail. L'esprit coopératif est venu de lui-même. Tous ont apporté leur coup de patte à la réalisation, modestement pour certains, mais qu'importe ! Ils faisaient partie de notre équipe.

Et au niveau scolaire ? Car il faut bien y revenir, nous l'avons entendu, ça, « et les programmes ? »

Nous avons écrit des fax, des lettres de demandes de renseignements, des questionnaires. Rédigé un dossier documentaire sur la construction. Utilisé un traitement de texte, la PAO. Rédigé des articles pour un journal, RC Marine (nous avons fait les pigistes pendant un an pour la revue en racontant nos travaux).

Au niveau disciplinaire :

– en sciences et techno : pourquoi les bateaux flottent ? Les vents. La



météo. Les animaux marins. Les marées. Les nœuds. Pour réaliser l'éclairage du bateau, l'installation électrique, montages en série et en parallèle ;

– en histoire : les grands navigateurs, les techniques de construction, de navigation ;

– en géographie : la pêche en France, les ports, les techniques de pêche (merci au musée de Concarneau pour les documents qu'il a eu la gentillesse de nous envoyer) ;

– en arts plastiques : les marines, utilisation de l'aquarelle, décoration...

– en mathématiques : les notions d'échelle, les aires, les mesures de masse, de longueur, les tracés de plans ;

... et... savoir peindre, utiliser les outils, réaliser un moulage de poulie, tourner du bois, faire un câblage électrique, démonter un moteur, etc.

Pour conclure

Il ne faut pas se lancer dans une telle entreprise si l'on n'a pas un

minimum d'expérience. Mais c'est faisable : j'ai simplifié la construction au maximum, j'ai fait les tracés des coupes d'après le plan de forme, et je me rends compte maintenant que les enfants auraient pu le faire.

Nous nous sommes fait plaisir. Et le résultat est là : le *Fleur de Lys* est très réaliste sur l'eau, il navigue très bien avec sa radio-commande.

Pour moi, le plus important est d'avoir essayé de transmettre une passion aux enfants, qu'ils puissent se dire, si un jour ils sont dans la peine, le découragement : « ça, je l'ai fait, j'ai été capable de le faire. »

Ce travail a été bénéfique pour les enfants qui avaient des difficultés scolaires : ils se sont révélés aux yeux du groupe (et aux miens aussi) comme étant capables de « faire des choses », bien.

Nous nous sommes fait plaisir... et c'est déjà beaucoup à l'heure actuelle. Puisse l'école devenir un jour un lieu où l'on « s'éclate » grâce à un vrai travail.

Roland Huguet